



Champagne-sur-Loue, Jura

Herbe et
prairies

Récolte et
conservation

En bref en 2021

- 25 vaches Montbéliardes
- 2 UMO
- 73 ha de SAU
- 156 000 l de lait produit

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

100 %

« Une culture de l'herbe poussée pour une autonomie protéique complète »

*Christian Colmagne et Guillaume Marchand
Gaec Colmagne*



Grâce à ses prairies multi-espèces, sa force de main d'œuvre en rapport à sa structure, son pilotage fin de la fauche et son séchage en grange, le Gaec Colmagne profite d'une herbe et d'un fourrage suffisamment **riche en protéines pour se passer de tourteaux de production**. Ces fourrages de qualité sont aussi très complémentaires de la betterave fourragère riche en sucres distribuée en période hivernale.

LES OBJECTIFS DES ÉLEVEURS

- « Nous recherchons un maximum d'autonomie, que ce soit au niveau des intrants de production que des aspects décisionnels. »
- « L'objectif étant de maintenir le Gaec au micro-bénéfice agricole, nous préférons baisser notre production plutôt que devoir acheter du concentré. »
- « Nous aspirons à nous dégager du temps libre. Nous prenons le temps chaque année de nous former et nous arrivons à prendre chacun un mois de vacances par an et un week-end sur deux ».
- « Nous préférons investir sur notre qualité de vie plutôt que dans du matériel. Nos équipements sont parfois anciens, mais fonctionnels. Nous disposons de quatre tracteurs de 45 à 80 CV d'un âge moyen de plus de 35 ans. Nos vaches, en étable entravée, sont traitées au pipeline et nourries à 85 % de fourrages ventilés, accompagnés de betteraves fourragères en hiver. »

L'EXPLOITATION EN BREF



2 chefs d'exploitation :
Christian Colmagne (56 ans), Guillaume Marchand, (34 ans)
Polyvalence des tâches



73 ha de SAU

- Sols à 40 % en argilo-calcaire profonds, 40 % en argilo-calcaire sableux de bord de rivière et 20 % de coteaux en pelouses sèches
- Le parcellaire est bien groupé autour du siège d'exploitation, 18 ha de prairies sont accessibles au pâturage soit 72 ares par vache laitière
- 43 ha en SFP dont 3 ha de betterave fourragère et 8 ha de prairies temporaires à base de luzerne, trèfles, fétuque, dactyle, fléole
- 30 ha de cultures avec des couverts d'avoine derrière les céréales à paille dont 4 ha d'orge d'hiver, 2 ha de maïs grain auto-consommés et 5 ha de dérobés en mélange moha et avoine semés pour sécuriser le stock fourrager (récolté en sec en septembre et séchage au sol).



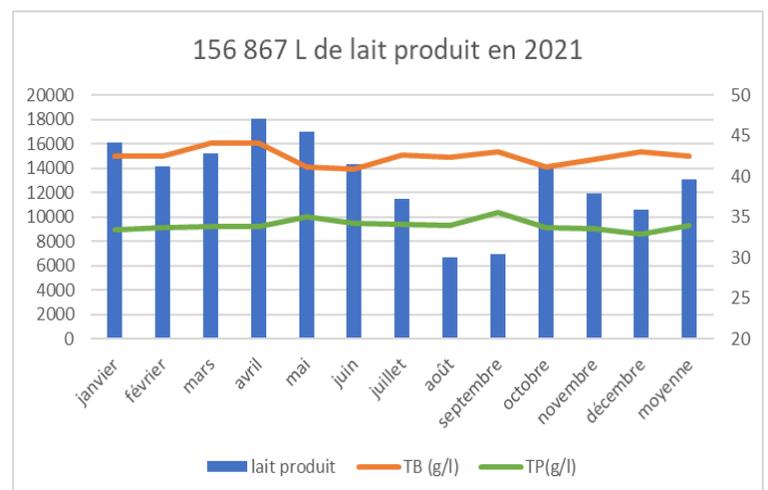
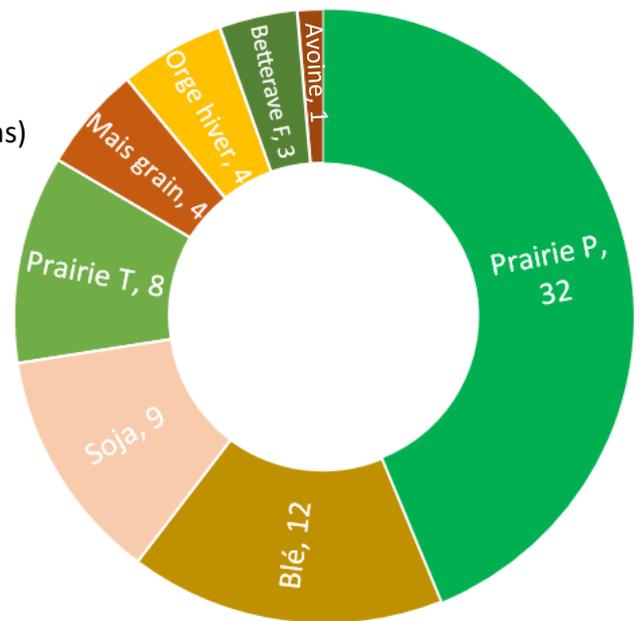
25 vaches montbéliardes et 38 UGB

- 156 000 litres/an – 6 400l/VL/an
- 42,5 g/l de TB et 34 g/l de TP
- 80 % des vêlages en sept/oct avec un second pic de lactation lors de la mise à l'herbe. Aucun vêlages de février à juillet.
- Vacances en août. Vêlages faciles au pré et veaux en bonne santé.



- 1 étable entravée 25 places
- 1 pipeline et 5 griffes
- 1 séchage en grange en système petites bottes au dessus de l'étable
- 1 stabulation aire paillée pour les génisses

Assolement 2021 GAEC Colmagne



L'HISTOIRE

Une transmission réussie

Le Gaec Colmagne est au départ une entreprise agricole familiale avec des chefs d'exploitation qui ont fait le choix d'investir sur le pilier travail plutôt que sur le capital.

Les moyens de production par associés sont plutôt limités : 78 000 l produits, 36,5 ha et 110 000 € de capital au bilan.

Quand Jean-Claude Colmagne, associé sortant, a préparé sa retraite, il n'a pas eu trop de mal à trouver un remplaçant. Au printemps 2018, l'exploitation a été inscrite au [répertoire départ installation \(RDI\) sur le site des chambres d'agriculture](#) pour une recherche d'associé. En moins de trois mois, Guillaume Marchand, hors cadre familial, a été retenu. Il a effectué un stage [Start'Agri](#) (dispositif régional BFC) pour tester l'association sur l'année 2019, et il entrait officiellement dans le Gaec le 1^{er} janvier 2020 à la place de Jean-Claude.

Guillaume témoigne : « J'ai été attiré par la taille modérée de cette petite structure familiale avec un capital à reprendre raisonnable en rapport de la rentabilité de l'entreprise ».

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Des prairies multi-espèces pour de l'herbe de qualité

Associant luzerne, trèfles et plusieurs graminées, 8 ha de prairies multi-espèces sont implantées pour trois à cinq ans en août ou septembre selon la météo dont 5 ha fertilisées seulement avec de l'engrais de fond. Elles sont exclusivement destinées à la fauche.

8 ha de prairies sont exclusivement destinées au pâturage des génisses et ne reçoivent aucune fumure (MAEC Natura 2000).

Les autres prairies sont destinées au pâturage des vaches et à la fauche et reçoivent 30 unités d'azote et 30 unités de PK sous forme de scories ou 100 kg de Kieserite (un an sur deux). Trois à quatre coupes sont réalisées chaque année dès que possible fin avril ou début mai et jusqu'en septembre. Le rendement oscille entre 10 et 12 TMS/ha selon les années.



Le séchage en grange

Il est indispensable pour sécuriser le système fourrager car l'AOP comté n'autorise que des fourrages secs. 85 % du fourrage des vaches laitières est ventilé. Il rend possible trois à quatre coupes par an, même les années compliquées.

Le rationnement des vaches

Les exploitants souhaitent être autonomes en protéine. Après les vêlages du début d'automne, le pic de lactation est écrêté car le fourrage et les céréales distribuées ne sont pas complétés d'un correcteur azoté de production. Par contre, la bonne qualité des fourrages et la mise à l'herbe de printemps permettent un second pic de lactation et, au final, la productivité laitière des montbéliarde est équivalente aux moyenne de groupe !

Nos rations

On vise l'équilibre en tenant compte des contraintes climatiques et de nos objectifs

« La ration hivernale (cinq mois) se compose de 15 kg de foin et de regain (50/50), 10 kg de betterave (2 kg de MS), et de 5 kg de concentré auto-produit (maïs et orge à 50/50). Pendant la saison de pâturage, les vaches n'ont qu'un kilo par jour de concentré. La betterave est intéressante car très appétente et complémentaire d'un fourrage de qualité. Le moha est également très appétent et nous permet de sécuriser le système en fin d'été. C'est un bon complément au pâturage. Nous le préférons au système maïs vert plus gourmand en énergie et en temps d'affouragement et nécessitant aussi deux transitions alimentaires. »



Notre conseil

Une stratégie de minimisation des charges

« Étant au régime du micro-bénéfice agricole, nous cherchons à être le plus efficient possible, en minimisant les charges, même si cela doit être au détriment de la production. Nous visons la production maximum avec le minimum d'intrants... Nous optimisons. »

Pour bien faire

Une bonne gestion du pâturage

« Le pâturage s'effectue dans des parcelles de 1 à 1,5 ha avec un fil déplacé une à deux fois par jour (si condition humide), les vaches laitières y restent entre trois et six jours. Aucun parc n'est à plus de 500 m du bâtiment ce qui est vraiment appréciable ! »

Au final que pensez vous de votre autonomie ?

Un système efficient

« Grâce à notre système polyculture-élevage, nous sommes autonomes en fourrage, en aliment, en protéine et en paille. Pour ce qui est des énergies fossiles, le remplacement du labour par du bêchage et une traction moyenne de trois chevaux par hectare, nous permet de ne consommer que 50 l de fioul par hectare. »

14 € / 1 000 l

C'est le coût des concentrés distribués au Gaec Colmagne en 2021



LE REGARD DE

Frédéric Démarest,
Chambre d'agriculture du Jura

« Le Gaec Colmagne est un système polyculture-élevage de plaine plutôt atypique dans le paysage de 2022. Il repose sur une forte technicité et une main d'œuvre abondante au regard de la SAU cultivée. Le système est très performant. Quelque soit l'année climatique, neuf années sur dix, l'exploitation arrive à être 100 % autonome en protéines avec un niveau de production laitière supérieur à la moyenne du secteur.

La clé : des prairies temporaires multi-espèces récoltées au stade optimum avec un séchage en grange pour sécuriser la récolte. L'efficacité économique est au rendez-vous avec 50 % d'EBE/PB en moyenne sur dix ans.

La moitié du coût de production, c'est pour rémunérer le travail. Alors certes, il n'y a pas de gros tracteur dans la cour, mais les chefs d'exploitations se rémunèrent à presque trois Smic et ils ont du temps libre, ce qui devient rare sur les fermes ».

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Part du produit lait / PB total	75%
Coût du système d'alimentation (engrais semence aliment)	56 € / 1 000 l
Coût de production (rémunération comprise)	657 € / 1 000 l
Rémunération brute du travail	2,85 SMIC / UMO
EBE / UMO	55 500 €
EBE / Produit Brut	64 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



100 %



Exploitation

0 %



Région

0 %



France

0 %



Importation

Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE
CARBONE NETTE



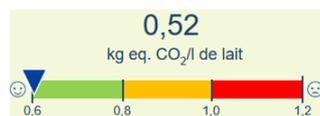
POTENTIEL
NOURRICIER



BIODIVERSITÉ



STOCKAGE
DE CARBONE



L'élevage nourrit
694
personnes/an

L'élevage entretient
0,8
ha de biodiversité/ha

L'élevage stocke
349
kg de carbone/ha

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique – Cap Protéines

<https://bit.ly/CapProTem>



Renforcer le potentiel productif des prairies par des mélanges multi-espèces – Idele

<https://bit.ly/PMEIdele>



Les prairies multi-espèces, une solution pour atteindre l'autonomie fourragère – Arvalis

<https://bit.ly/PMEArvalis>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION
Liberté
Égalité
Fraternité

La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

Rédaction : Frédéric Démarest, Chambre d'agriculture du Jura

Relecture : Éric Bertrand et Damien Hardy, Institut de l'élevage

Crédit photos : Frédéric Démarest Chambre d'agriculture du Jura

Décembre 2022